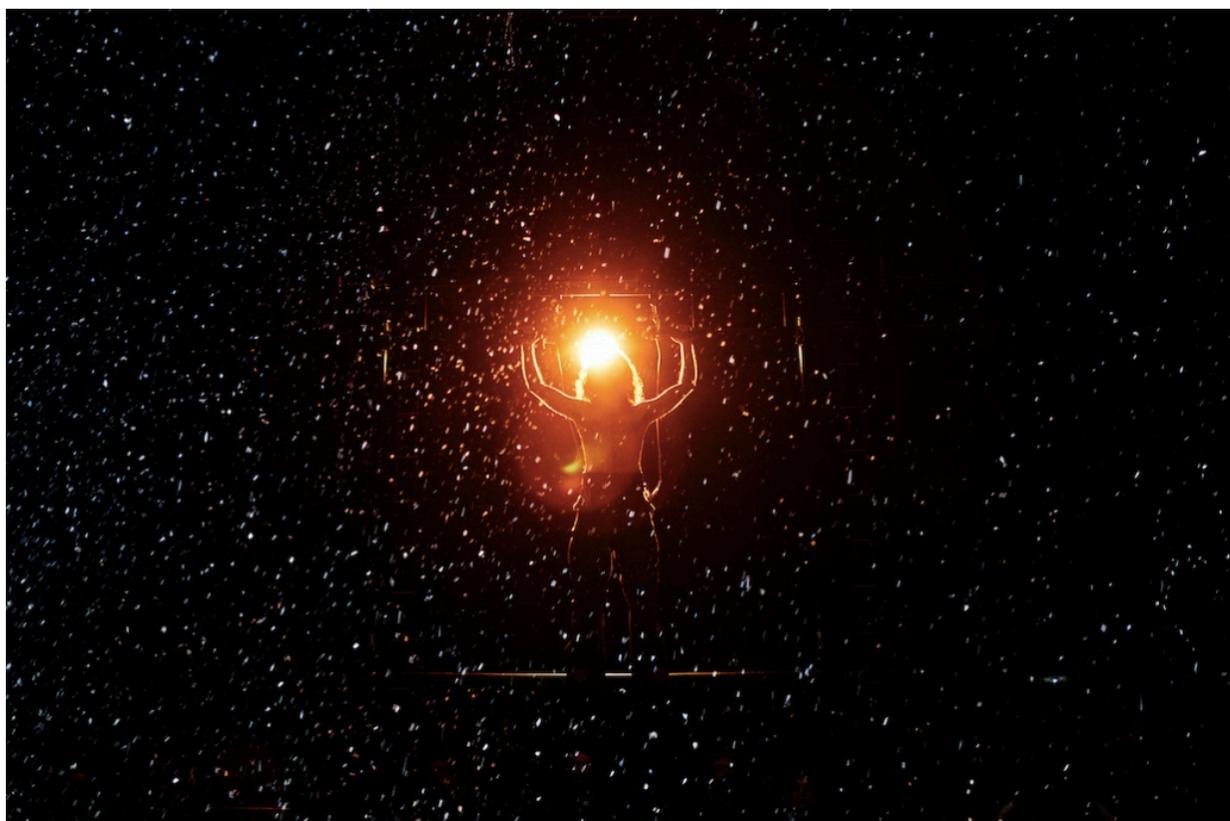


# ROBERTO ZUCCO

de Bernard-Marie Koltès

Mise en scène et direction musicale  
Thomas Bellorini



# Générique

**Texte** : Bernard-Marie Koltès

**Mise en scène et direction musicale** : Thomas Bellorini

**Collaboration artistique** : Hélène Madeleine Chevallier

**Avec** :

Clara Antoons,

Samy Azzabi,

Jérémy Breut,

Xavier Brière,

Hélène Madeleine Chevallier,

Brenda Clark,

Edouard Demanche,

Christabel Desbordes,

Lucie Drouin-Meslé,

Stanislas Grimbert,

Nathan Hadjaje,

Fabian Hellou,

Alexandre Nicot,

Quentin Ogier,

Ferdinand Paimblanc,

Marie Seguin,

Marie Surget,

June Van Der Esch,

Zsuzsanna Varkonyi

**Création lumière** : Tom Lefort

**Son** : Nicolas Roy

**Regard costumes** : Emma Veillerot

**Coproduction** Théâtre Montansier, Ecole Claude Mathieu, Compagnie Gabbiano, avec le soutien du Centquatre-Paris.

**Durée** : 1h55

# Note d'intention

« *On ne mettra jamais un mur entre le soleil et la terre.* »

**Roberto Zucco**

Roberto Zucco défie les hommes, défie les lois, défie les éléments et se défie lui-même. Tel un héros de tragédie antique, Roberto Zucco se bat contre un destin régi d'avance. Tous savent qu'il va mourir ; Roberto Zucco est mort quand Bernard-Marie Koltès écrit en 1988, dans les tourments de la maladie et d'une mort qu'il sait proche, cette pièce, la dernière de son oeuvre. Le dramaturge s'empare de l'histoire de Roberto Zucco, tueur en série italien médiatique, pour donner naissance à Roberto Zucco, personnage d'inspiration biblique et mythique.

Les quinze tableaux de la pièce, semblables à un chemin de croix, conduisent à la perte inéluctable de Roberto Zucco. Dans sa chute, il entraîne avec lui ceux qu'il rencontre : Zucco fascine autant qu'il effraie. Les personnages qui l'entourent, assistent au parcours de ce héros que Bernard-Marie Koltès qualifie lui-même de « trajectoire d'étoile filante ».

En écho à la tragédie antique, un chœur composé de dix-neuf artistes, tour à tour comédiens, musiciens et spectateurs, éclaire cette histoire au rythme des battements de cœur de son héros.

Construire et détruire. Entre pulsion de vie et pulsion de mort, Roberto Zucco s'égaré. L'âme noire, il cherche la lumière. Vient-elle de l'occident ou de l'orient ? Roberto Zucco est un oiseau qu'on ne peut mettre en cage.

Avec *Roberto Zucco*, Thomas Bellorini poursuit ses recherches sur le rapport qu'entretient la fiction avec le réel (*Femme non-rééducable* de Stefano Massini ; *Tombeau pour Palerme* de Laurent Gaudé). A travers l'écriture de Bernard-Marie Koltès, le metteur en scène oriente à nouveau son travail autour de la choralité et de la musicalité de la langue, travail qui s'inscrit dans la lignée de sa dernière mise en scène, *Solo Andata* de Erri De Luca.

# Note de mise en scène

A la manière d'un chœur de tragédie antique, dix-huit comédiens et musiciens observent la chute de Roberto Zucco. L'orchestre (percussions, violoncelles, accordéons, guitares électriques, basses, vibraphone, clarinette...) s'approprie un répertoire de musique sacrée aux sonorités contemporaines. La musique dialogue ici avec la langue de Koltès qui oscille entre trivialité et lyrisme.

Rongé par de noirs désirs, Roberto Zucco laisse transparaître sa musique intérieure par l'intermédiaire de ce chœur. La musique suit le déraillement de Zucco ; un être contrarié dont les colères s'apparentent à celles d'un enfant capricieux et impulsif qui, dans un geste incontrôlé, détruit le château de cartes qu'il a construit avec soin des heures durant. Goliath en modèle, il est guidé par la volonté de dépasser ses propres limites, défiant le monde qui l'entoure.

Tous l'observent. Filmé par une caméra sur scène dont l'image est projetée en direct sur le mur noir derrière le chœur, Zucco est traqué comme les médias ont pu le faire. La société suit frénétiquement le parcours de ce meurtrier magnétique.

Depuis des échelles verticales, Zucco s'élève. Il se rêve oiseau. Et quand il trouve la lumière, il est ébloui et s'envole, comme Icare. La fatalité s'abat. Les éléments s'acharnent. Il disparaît dans une pluie noire.

**Thomas Bellorini**

# Entretien avec Thomas Bellorini

- **Que signifie pour vous créer un spectacle au Montansier ?**

Il est très émouvant de jouer dans un théâtre tel que celui du théâtre Montansier. C'est un lieu chargé d'histoires : de sa propre histoire mais aussi de toutes les histoires racontées entre ses murs du XVIIIe siècle jusqu'à aujourd'hui. La rencontre, que l'on pourrait presque qualifier d'anachronique, entre un auteur contemporain et un lieu vieux de plus de deux cents ans a nourri le spectacle de *Roberto Zucco* dont la mise en scène fait écho à la tragédie antique tout en cherchant à faire résonner la modernité de l'écriture de Koltès.

- **Pourquoi avoir choisi de revenir à Bernard-Marie Koltès ?**

Les spectacles de la compagnie Gabbiano développent un théâtre politique et musical en s'appuyant sur des textes contemporains et s'interrogent sur le rapport qu'entretient le réel avec la fiction. *Roberto Zucco* s'inscrit donc dans cette lignée : l'oeuvre de Bernard-Marie Koltès s'inspire d'un fait divers ayant eu lieu dans les années 80. Souvent qualifié d'auteur classique parmi les contemporains, le dramaturge use de références mythiques et bibliques dans une langue moderne, lyrique et triviale. Cette coexistence du classique et du contemporain ainsi que la richesse des images et la force de l'imaginaire offertes par Koltès sont des sources infinies de recherche pour un metteur en scène.

- **Qu'est-ce que cette création peut dire du monde d'aujourd'hui ?**

A travers *Roberto Zucco*, Koltès s'intéresse à la place du « monstre » dans la société : ce qu'il comporte de fascination et de répulsion. A chaque époque, son « monstre » : un nom en remplace un autre : Landru, Succo, Dupont de Lignonès pour ne citer qu'eux. Cependant, ce qui rend *Roberto Zucco* difficile à comprendre, et donc par conséquent particulièrement intéressant, réside dans la gratuité du passage à l'acte : pourquoi tue t-il ? Et de cet être à la pensée labyrinthique - Zucco est un être perdu - c'est toute la société qui vacille : la famille explose, la justice est moquée pour son incompetence, les valeurs et les institutions sont mises à mal. A l'image de cette famille où chacun de ses membres étouffe sous le poids des autres et où personne ne parvient à exister individuellement, Koltès parle de la difficulté voire de l'impossibilité de communiquer, de se parler et donc d'exister en société.

- Un mot pour convaincre les spectateurs de venir au Théâtre Montansier voir *Roberto Zucco* ?

La distribution du spectacle est composée d'artistes fidèles de la compagnie Gabbiano et aussi de jeunes comédiens qui font leurs premiers pas dans le monde professionnel du théâtre après avoir suivi l'enseignement de l'École Claude Mathieu à Paris. Cette création chorale, dix-neuf artistes sur scène, est nourrie de leur engagement et de leur envie de dire, de faire entendre leurs voix à travers ce texte de Bernard-Marie Koltès.



## Article d'Armelle Héliot

# Thomas Bellorini, une version fascinante de « Roberto Zucco »

by ARMELLE HÉLIOT

Musicien, metteur en scène, chef de troupe et de chœur, l'artiste dirige un groupe très brillant de comédiens, musiciens, chanteurs. L'ultime pièce de Bernard-Marie Koltès prend une dimension puissante. Le tragique s'y trouve exalté, sans complaisance pour le héros.

Un chœur. Pour ouvrir et accompagner la tragédie, jusqu'à l'envol de Zucco, un chœur. De grandes pages classiques. Un Requiem. Mais parfois aussi, des chansons de variété à l'italienne, notamment, telle *Non ho l'età*, idéale pour la gamine. La tonalité majeure est sombre, comme l'espace scénique que dilatent ou referment les lumières de Tom Lefort. Les costumes d'Emma Veillerot sont à dominante sombre, pour le chœur. Mais les « personnages », incarnés par ces chanteurs-comédiens qui sont l'essence de la troupe de Thomas Bellorini et de sa compagnie Gabbiano, ces chanteurs qui endossent tour à tour l'un des personnages de la pièce – il y en a une trentaine dans *Roberto Zucco* – sont tout de suite caractérisés par des vêtements aux couleurs vives. Des flammes, des flammèches sur un de sol de nuit, de suie.

Il ne s'agit pas seulement d'accompagner musicalement la représentation, la musique est consubstantielle au projet, comme dans tous les passionnants spectacles qu'a signés Thomas Bellorini depuis une dizaine d'années. Musique et ancrage dans la réalité de la société, qu'il aille du côté d'Erri De Luca, de Sedef Ecer à ses tout débuts de metteur en scène, ou encore de Stefano Massini ou Laurent Gaudé. La musique est indissociable du politique dans le parcours de Thomas Bellorini.

Mais, ce qui frappe également tient aux mouvements, la manière très harmonieuse, juste, poétique et réaliste à la fois, cette chorégraphie subtile qui organise les déplacements comme les gestes.

Les voix sont extrêmement bien placées et les quinze scènes qui constituent la structure de la dérive criminelle de Zucco (il y en a quatorze dans le chemin de croix de Jésus et c'est pourquoi certains observateurs parlent de chemin de croix ou chemin de soi) bénéficient de la qualité de jeu des interprètes et d'un équilibre du son, par Nicolas Roy, particulièrement soigné.

On peut deviner une légère tension dans la voix de Samy Azzabi qui est Roberto, dans la scène qui l'oppose à sa mère, Zsuzsanna Varkonyi, excellente. Mais il se détend très rapidement...Et offre à Zucco sa présence forte, sa capacité à séduire comme à inquiéter, sa rage et sa douceur. Il y a, dans la manière qu'avait Bernard-Marie Koltès de faire parler les protagonistes, une inépuisable enfance. C'est très frappant ici. Il use d'images de fin d'enfance. Même Zucco, qui n'a jamais peur, mais avoue tout de même qu'il a « *la trouille* ». Dans la scène de la gare, « *ça me fiche la trouille d'être au milieu de tous ces gens* ».

Il y a dix-neuf artistes sur le plateau et l'on ne saurait analyser ici le parcours de chacune, de chacun. L'orchestre est d'autant plus important qu'il n'écrase jamais l'étrange syntaxe de Bernard-Marie Koltès. Ce ton, de style. Cette voix. On l'entend. On l'entend sérieux, avec des répliques qui sonnent comme des proverbes, et d'autres, qui sont presque narquoises, amusées. Car Koltès était un malicieux.



Dans l'orchestre, des percussions, un virtuose, Stanislas Grimbert et ses camarades aux violoncelles, accordéons, guitares électriques, basses, vibraphone, clarinette et évidemment, on y revient toujours, des voix. Solos, chansonnettes, on l'a dit, et emportement sourdement lyrique, ou éclat bouleversant.

Sur les dix-neuf, de grandes figures de la compagnie, et de tout jeunes issus de l'École Claude Mathieu, le meilleur des maîtres. Une école où Thomas Bellorini est bien plus qu'un professeur.

Franchement, on assiste rarement à travail d'une si haute qualité et d'une intelligence sans complaisance. Ici, on ne défend pas une figure de grand criminel mais un personnage de théâtre, une écriture, la passion d'un auteur qui se savait promis à une mort prochaine, pour un assassin flatté par une photographie placardée sur les murs de France dans les années 90 et quelques... C'est étourdissant. Cela donne à Bernard-Marie Koltès une force digne des grands écrivains élisabéthains, Marlowe, Shakespeare. Et puis la rigueur du style en est d'autant plus tranchante. La sobriété illumine le texte. Il y a là une tenue racinienne. Et l'on n'exagère pas. Une rigueur du XX<sup>ème</sup> siècle. Comme dans le duel du dealer et du client, au cœur de *Dans la solitude des champs de coton*. Il reprenait alors un affrontement digne de Denis Diderot dans *Le Neveu de Rameau*, par exemple.

Dans la foule des trente personnages, il y a bien sûr des figures plus attachantes, telle la Gamine, celle qui doit s'échapper, aussi. Frêle et fine, sans raideur aucune, Clara Antoons est idéale. Précise, déjà d'une maturité sans esbroufe. Très belles scènes avec sa sœur, June Van Der Esch, affrontement



fraternel et tendu avec son frère, Jérémy Breut. Les parents sont paumés, père, Edouard Demanche, comme mère, Hélène Madeleine Chevallier, qui est également l'assistante à la mise en scène. A la sixième station, si l'on peut dire, on est dans le métro. Parle le vieux monsieur, Xavier Brière : il s'est perdu et s'est laissé enfermer.

Assis à côté de lui, le fugitif. Encore un très beau moment, très bien tenu par l'interprète aîné, rompu aux partitions délicates.

Bagarre, plus tard. Zucco passe à travers une vitre, se castagne avec un balèze, Quentin Ogier, parfait. L'assassin rêve de neige en Afrique. Ici, n'était la formulation de ce désir, il ne parle qu'en citations. On est dans le monde interlope du bas des villes ou des ports, les mythologies de Koltès, le Petit Chicago, comme à Toulon. Des mac, Fabien Hellou qui est aussi un commissaire, des putes, Brenda Clark, patronne de bar, Lucie Drouin-Meslé. Tous sur la crête des apparitions. Dès la station quatre, on croisera l'inspecteur mélancolique, Ferdinand Paimblanc, lui aussi très convaincant. Comme l'est Christabel Desbordes, la dame. deux scènes tendues au cours desquelles la comédienne impose sa personnalité forte et où l'ambivalence du criminel éclate. Zucco tue son enfant, vole sa voiture, la retrouve à la gare...D'autres encore, dans des partitions plus brèves, mais intense pour l'enfant que joue Marie Surget, plus colorées pour les gardiens et policiers que dessinent très bien Alexandre Nicot et Nathan Hadjaje, du début à la fin...

Evidemment, on ne peut qu'être transporté par la beauté et la puissance de la musique. Mais Thomas Bellorini et sa troupe n'atténuent en rien la force de l'écriture, de l'histoire, des personnages. On est ému d'abord par l'œuvre de Koltès et les émotions s'avivent grâce à la beauté des chants et de la musique. Mais on demeure au théâtre. Au cœur de la littérature et ici, ce qui est le plus impressionnant, c'est le jeu, les personnages tels qu'ils sont magistralement incarnés.

Disons ici un mot de la création, rendue possible par le Théâtre Montansier de Versailles et sa directrice, Geneviève Dichamp, son directeur, Frédéric Franck. La troupe a pu longtemps répéter sur le plateau de l'écrin merveilleux du Montansier. Une coproduction avec la compagnie de Bellorini, Gabbiano, le Centquatre où il est résident, l'Ecole Claude Mathieu. Mais le Montansier de Versailles est ici déterminant et on ne peut qu'applaudir.

# Mise en scène - Thomas Bellorini



D'abord musicien, pianiste, compositeur, formateur, arrangeur, chanteur, chef de chœur et directeur musical, Thomas Bellorini décide, dans son souci de raconter des histoires à travers le chant et la musique, de se tourner vers la mise en scène de théâtre. En 2010, il crée *Pinocchio*, un spectacle musical et aérien, aujourd'hui toujours en tournée après plus de 130 représentations à travers la France. Le spectacle a notamment été joué à Paris au Théâtre de Belleville et au Centquatre-Paris, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis ou au Théâtre National de Nice.

En 2014, avec la création de *À la périphérie* (Théâtre de Suresnes), Thomas Bellorini apporte au plateau des thématiques qui l'accompagnent depuis longtemps dans son travail musical autour des langues et des musiques du monde : l'exil et les frontières. Le spectacle se produit sur la scène du Théâtre de la Ville d'Istanbul en Turquie (mai 2015), pays natal de l'auteur de la pièce, Sedef Ecer. Autour de cette thématique, Thomas compose la musique du spectacle *Où vas-tu Pedro ?* créé à La Courneuve et repris au Théâtre du Lierre (mise en scène d'E. Chatauret) ainsi que celle de *Sur le Seuil* de Sedef Ecer créé et repris lors du festival Scènes d'Europe à Reims et au Festival international d'Istanbul.

En 2017, Thomas Bellorini met en scène *Le dernier voyage de Sindbad* de Erri de Luca, produit par le Centquatre-Paris en partenariat avec le Théâtre 13. Il crée *Femme non rééduicable* de Stefano Massini en Janvier 2021 dans le cadre du festival Les Singuliers au Centquatre-Paris, puis *Solo Andata*, une adaptation du texte de Erri de Luca, au Bataclan en Octobre 2021.

Il poursuit un travail conséquent en tant que directeur musical et arrangeur : *Piaf*, *l'ombre de la rue*, mis en scène par Jean Bellorini avec plus de 400 dates entre 2002 et 2010. Il crée également la musique originale de plusieurs spectacles montés par Sébastien Azzopardi (*Les Caprices de Marianne* de Musset, *Coups de Théâtres* de Sacha Danino et Sébastien Azzopardi) ou Catherine Schaub (*1 300 grammes* de Léonore Confino).

Thomas Bellorini est également pédagogue. Il donne des cours d'interprétation à l'École Claude Mathieu, où il travaille principalement sur les ponts entre voix parlée et voix chantée. Il crée également au sein de cette école des spectacles de chant avec les comédiens en devenir (autour de figures telles Barbara, Brel, Gainsbourg, Nougaro...).

Il travaille avec Vincent Goethals sur *l'Enéide* d'Olivier Kemeid avec les élèves de l'école du Théâtre National de Strasbourg (direction Stanislas Nordey).

Au-delà du travail de la formation destinée à des professionnels en devenir, Thomas Bellorini utilise ses outils au service d'un public varié, en passant par les professeurs, les enfants autistes, les classes de primo arrivants, les adolescents, etc. En ce sens, il collabore avec l'Orchestre de Chambre de Paris et l'école du Hall de la Chanson (direction Serge Hureau) et crée en mars 2019 un spectacle au musée de l'Immigration, avec des apprenants en français de différentes associations culturelles parisiennes, autour du répertoire de Claude Nougaro.

Il crée *Tombeau pour Palerme* en novembre 2022 au Théâtre de Belleville à Paris et *Roberto Zucco* en mars 2023 au Théâtre Montansier à Versailles.

Depuis 2014, Thomas Bellorini est résident au Centquatre-Paris.

# La compagnie Gabbiano

Créée en 2012 par le metteur en scène et musicien Thomas Bellorini, la Compagnie Gabbiano développe, à travers ses spectacles, un théâtre politique et musical. En s'appuyant sur les écrits d'auteurs contemporains, la compagnie met au cœur de ses créations des sujets de société et questionne ainsi le rapport qu'entretient le réel et la fiction. Aux mots s'ajoute la musique, nourrie par la richesse des voix des artistes de la compagnie qui partagent leurs cultures autour de chants du monde.

## Saison 2022 - 2023

***Pinocchio*** d'après Carlo Collodi, mise en scène par Thomas Bellorini

Le 18 septembre 2022 - Théâtre Lyrique de Saint-Marcelin (Normandie)

Du 13 au 17 décembre 2022 - Théâtre Montansier (Versailles)

***Tombeau pour Palerme*** de Laurent Gaudé, mise en scène par Thomas Bellorini

Du 6 au 29 novembre 2022 - Théâtre de Belleville (Paris)

***Solo Andata*** d'après Erri De Luca, mise en scène par Thomas Bellorini avec l'Orchestre de Chambre de Paris

Les 24 et 25 janvier 2023 - Centquatre-Paris

***Roberto Zucco*** de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Thomas Bellorini

Du 7 au 11 mars 2023 - Théâtre Montansier (Versailles)

## Les spectacles de la compagnie

***Femme non-rééduicable***, de Stefano Massini, mise en scène par Thomas Bellorini

Janvier 2020 - Centquatre-Paris

Octobre et décembre 2020 - Théâtre Montansier (Versailles)

***Le dernier voyage de Sindbad*** d'après Erri De Luca, mise en scène par Thomas Bellorini.

Du 21 au 23 février 2017 - Centquatre-Paris

Du 30 novembre au 20 décembre 2017 - Théâtre 13/Seine (Paris)

***À la périphérie*** de Sedef Ecer, mise en scène par Thomas Bellorini

Du 3 au 27 mars 2014 - Théâtre de Suresnes Jean Vilar

13 mars 2015 - Salle Juliette Gréco (Carros)

Les 13 et 14 mai 2015 - Théâtre de la ville d'Istanbul (Turquie)

# Contacts

Thomas Bellorini  
thomas.bellorini@orange.fr  
06.88.58.83.68

Administration / Production  
Samira Bentahar  
sbciiegabbiano@gmail.com  
06.09.69.27.40

Diffusion  
tbellorini.diffusion@gmail.com



*Gabbiano*